

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

128

Mars 2015

Conférences de printemps

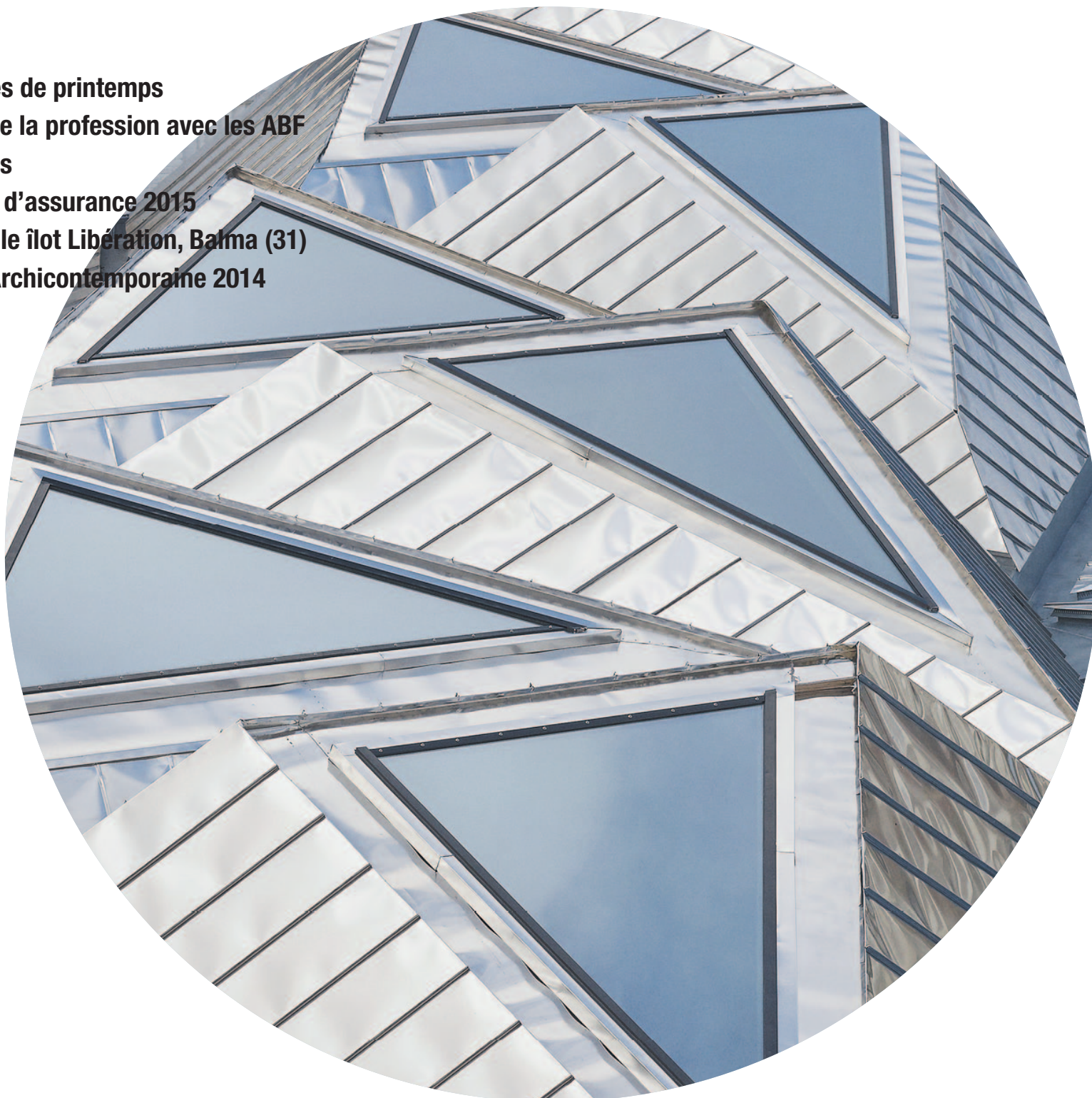
Relations de la profession avec les ABF

Trois projets

Attestation d'assurance 2015

Cœur de ville îlot Libération, Balma (31)

Palmarès Archicontemporaine 2014



2,00 euros

ÉDITORIAL

Mathieu Le Ny, architecte

La bonne samaritaine

100 ans de « patrimoine » face à 8 000 ans de cultures humaines. Un débat d'actualité ?
Une allégorie et quelques morceaux choisis vaudront mieux qu'une énième tirade sur le sujet.
Mots clés : Samaritaine, symbolisme, identité, architecture et ville.

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Edition

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin . 31100 Toulouse

tél. 05 61 53 19 89

contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication

Jean Larnaudie.

Rédacteur en chef

Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction

Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction

Gaël Angaud, Matthieu Belcour, Guillaume Beinat, Laurent
Didier, Barthélémy Dumons, Philippe Gonçalves, Maxim
Julian, Mathieu Le Ny, Jocelyn Lermé, Philippe Moreau, Sylvie
Panissard, Gérard Ringon, Didier Sabarros, Gérard Tiné,
Pierre-Edouard Verret.

Coordination

Anissa Mérot.

Informations Cahiers de l'Ordre

Martine Aires.

Ont participé à ce numéro

Olivier Camus, Véronique Joffre Architecture, Mathieu Le Ny,
Jocelyn Lermé, Marroussia Mercadier, Didier Sabarros, TANK
architectes.

Graphisme

Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Sophie Rotenberg.

Impression

Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à
la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont
spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison
de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et
de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de
Toulouse et le Club des partenaires : Technal et VM Zinc.



Allégorie

Trois hommes discutent, assis sur la bordure du puits.

Au fond se décrochent de la ligne d'horizon les éoliennes molles.

Elles avancent doucement, et chacun de leurs pas soulève un nuage de poussière qui les détache du sol.

Le premier homme à prendre la parole porte un foulard qui ne laisse
entrevoir de son visage que ses yeux. Il est appuyé face au puits
et regarde régulièrement son fond invisible. Quand il s'exprime, ses
mains tremblantes accompagnent les expressions de son visage :
peur, colère, nostalgie.

Le deuxième homme se tient debout, bras croisés, à mi distance
entre les 2 autres. Il porte une chemise, écoute attentivement ce
que dit le premier et échange de brefs regards avec le troisième.

Le troisième homme est totalement nu. Adossé au puits il
regarde l'horizon. Il donne l'impression d'être absent mais écoute
attentivement les dires du premier homme. Pour lui, aucune fuite,
aucun refuge. Seul compte l'horizon inaccessible, seuls comptent
les océans de liberté encore à explorer.

Morceaux choisis :

« l'auteur prend pour exemple le Palazzo della Ragione de Padoue »
*La permanence ici ne signifie pas seulement qu'avec ce monument
vous expérimentez encore la forme du passé mais que la forme
physique du passé a assumé des fonctions différentes et qu'elle
a continué de fonctionner en conditionnant cet environnement
urbain dont elle est encore aujourd'hui un foyer important. Pour
une part, cet édifice est encore utilisé ; et bien que tout le monde
soit convaincu qu'il s'agit d'une œuvre d'art, cela n'empêche pas
de trouver normal qu'il fonctionne également au rez-de-chaussée
comme marché. Ce qui prouve sa vitalité.*
L'architecture de la ville, Aldo Rossi, 1966

*L'architecture est un phénomène concret. Elle comprend des
paysages et des implantations, des bâtiments et une articulation
caractérisante. Elle est donc une réalité vivante. Depuis des temps
reculés, l'architecture a aidé l'homme à rendre son existence
signifiante. À l'aide de l'architecture, il a obtenu une assise dans
l'espace et dans le temps. L'architecture a donc un objectif qui
dépasse la satisfaction des besoins pratiques et économiques.
Son objet est la définition des significations existentielles. Les
significations existentielles procèdent de phénomènes naturels,
humains et spirituels. L'architecte les traduit en formes spatiales.*
La signification dans l'architecture occidentale, Christian Norberg-
Schulz, 1974

*En tant que figure muséale, la ville ancienne, menacée de
disparition, est conçue comme un objet rare, fragile, précieux pour
l'art et pour l'histoire et qui, telles les œuvres conservées dans
les musées, doit être placée hors circuit de la vie. En devenant
historique, elle perd son historicité.*
L'allégorie du patrimoine, Françoise Choay, 1992

*Il faut réinventer le regard chinois sur « notre » patrimoine parisien,
un peu à la manière de ces japonais qui tombent en pâmoison
contemplative devant cet abyme de toiles impressionnistes
« françaises », pourtant si largement inspirées du monde flottant
de l'Ukiyo-e... La Samaritaine du XXI^e siècle sera d'un Art Déco
« chinois » ou ne sera pas !*
Un flagship art déco ? La Samaritaine selon LVMH, Boris Velben,
éditions B2, 2013



Edmond Lay 2015 : les archives

Les archives de l'architecte Edmond Lay ont été cédées aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées en 2012.

Le fonds, constitué de près de 3000 plans et dessins sur calque et papier, couvre la carrière de l'architecte de 1964 à la
fermeture de l'agence en 1996. Sept maquettes complètent cet ensemble remarquable qui témoigne de la production d'un atelier
d'architecture au XX^e siècle.

Jocelyn Lermé et Didier Sabarros, qui préparent actuellement une exposition monographique sur l'architecte, ont consulté
et analysé la totalité de ces documents. Ce travail de longue haleine aura permis de sélectionner 400 plans particulièrement
significatifs qui, dans les semaines à venir, seront numérisés et, le cas échéant, restaurés.

60 d'entre eux, choisis pour leurs qualités techniques, plastiques ou leur capacité d'évocation, seront présentés dans le parcours
de l'exposition.

À suivre...

Exposition

Commissariat général : Service des Archives départementales, Conseil général des Hautes-Pyrénées

Commissariat scientifique : Jocelyn Lermé et Didier Sabarros, /Parcours/d/architecture/

Juillet-Novembre 2015, Tarbes, Maison du Parc National des Pyrénées-Villa Fould.

Crédit photo © Marion Challier, Conseil général des Hautes-Pyrénées, 2014

Adhésion / Abonnement / Commande

Bulletin d'adhésion 2015

+ abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels : 50 euros / Étudiants : 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées
générales annuelles...) d'être abonné au journal et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions,
Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi ceux déjà publiés est offert sur simple demande.

Bulletin d'abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

Nom

Prénom

Profession

Société

Adresse

Tél.

E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer
accompagné du règlement à :

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées . 45 rue Jacques Gamelin .

31100 Toulouse / E-mail : contact@maisonarchitecture-mp.org

ACTIVITÉS

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Exposition

Palmarès grand public archicontemporaine 2014
Jusqu'au 30.04.2015 à L'îlot 45

Détails en page 16 de ce numéro.

Exposition

Zoom sur les petits projets 2014
Jusqu'au 10.04.2015 à la DRAC Midi-Pyrénées

Organisation : Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

Appel à projets

Zoom sur les petits projets en Midi-Pyrénées 2015

La Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées travaille sur une nouvelle édition de l'exposition *Zoom sur les petits projets en Midi-Pyrénées*. L'objectif de cette nouvelle production est de mettre en lumière des réalisations inconnues mais remarquables sur les 8 départements de Midi-Pyrénées.

Si vous souhaitez soumettre certaines de vos réalisations susceptibles de faire partie de la sélection qui sera opérée, merci de nous faire parvenir avant le **lundi 27 avril 2015** les projets dont les critères sont les suivants : construits sur le territoire de Midi-Pyrénées, livrés entre 2013 et 2015, dont la surface n'excède pas 300 m².

Pour chacun des projets proposés, envoyez au moins la fiche de renseignements (téléchargeable sur www.maisonarchitecture-mp.org), un document de situation du projet dans son contexte, le plan masse, un plan, une coupe, une à deux photos et tout autre document que vous jugerez nécessaire à la bonne appréciation de votre réalisation.

Pour participer vous devez être à jour de votre adhésion 2015 à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

Cette exposition sera présentée à L'îlot 45 en juin, à l'occasion des journées portes ouvertes des agences d'architecture qui se tiendront les 12 et 13 juin. Ainsi les curieux pourront lors de leurs pérégrinations dans les agences d'architecture et leurs coulisses venir découvrir cette exposition et les réalisations qui la composent.

Les propositions pourront également nourrir le site internet : www.archicontemporaine.org.

Renseignements : 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org

Cycle de conférences de printemps

Dans la salle des écuries à la DRAC Midi-Pyrénées*

Mardi 17.03 à 19h // Urbanisme horizontal par GRAU

Mardi 24.03 à 19h // L'AUC

Mardi 30.03 à 19h // Ville et sports par NP2F

Mardi 07.04 à 19h // Vivre/Travailler. Comment vivre ensemble. par Dogma

Dans le cadre de son programme d'actions culturelles, la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées organise pour la deuxième année un cycle de conférences qui propose de partir à la découverte de jeunes agences d'architecture et de leurs pratiques.

En 2014, les agences invitées ont présenté leurs travaux : un équilibre entre une pratique construite qui touche à toutes les échelles avec la même attention et des moments de recherches et d'expérimentations, mêlant activités d'enseignement et de workshop.

Au-delà de ces contextes, plusieurs thèmes transversaux traversent ces 4 présentations : des outils et des méthodes de travail, une pratique par la recherche et l'expérimentation.

Au printemps 2015, la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées invite le public à questionner les méthodes de conception et de représentation à l'échelle territoriale autour d'une nouvelle génération de concepteurs d'espaces de différents horizons : Grau (Paris), AUC (Paris), NP2F (Paris) et Dogma (Bruxelles).

Ces jeunes structures présenteront, avec leur personnalité et à la lumière de leurs parcours, leur production. Ils aborderont les questions de méthode et d'outils qu'ils ont mis en place dans leurs pratiques de l'espace par la recherche et l'expérimentation.

Organisation : Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

* DRAC Midi-Pyrénées : 32 rue de la Dalbade, Toulouse

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse

Tél. : 05 61 53 19 89 . Mél : contact@maisonarchitecture-mp.org

Web : www.maisonarchitecture-mp.org

facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP

> entrée libre du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

AGENDA

Exposition

Intérieurs. Notes et figures.
Du 19.03 au 25.04 2015 au CMAV à Toulouse
Vernissage le 18.03.2015 à 18h00

L'exposition itinérante « *Intérieurs. Notes et Figures* » rend compte de la recherche élaborée dans le cadre du Pavillon Belge de la 14^e Biennale d'Architecture de Venise.

Organisation : ENSA de Toulouse

Exposition produite avec le soutien de l'École Nationale de Toulouse et des enseignants Béatrice Utrilla et Daniel Estevez.

+ d'infos : www.cmaville.org

Exposition

Fantôme sans château
Jusqu'au 18.04.2015 au Parvis, scène nationale à Tarbes

Pour leur nouvelle exposition, Berdaguer et Péjus explorent les dimensions de la fantasmagorie et de la médiumnité.

Le parcours dans l'exposition est conçu dans un dialogue avec des pièces existantes et d'autres spécifiquement réalisées pour le propos qui y est développé. Les artistes assument la « ré édition » des formes qu'ils exploitent de manière différente à chaque exposition, comme si l'œuvre était douée d'une vie autonome, jamais figée dans sa représentation.

Le spectateur est ainsi invité à déambuler parmi les œuvres entre déformations perceptives, formes ectoplasmiques, architectures rêvées et temps sédimenté où s'activent les paroles et les visions hallucinatoires d'une célèbre médium du XIX^e siècle.

+ d'infos : www.parvis.net

Concours

Archi'Court « Empreintes de paysage »

Fort du succès rencontré lors de ces deux premières éditions, le CAUE 31 renouvelle pour la dernière année le concours. Ce dernier a pour objectif la valorisation de la culture architecturale, urbaine et paysagère au travers du regard de vidéastes professionnels, étudiants ou amateurs. La création est libre mais doit suivre le fil conducteur d'une thématique donnée dans le respect du règlement.

6 prix pourront être décernés : 1^{er} prix à la création d'une valeur de 700 € / 2 mentions spéciales d'une valeur de 350 € chacune / 3 prix à la diffusion d'une valeur de 200 € chacun

Date limite de dépôt des candidatures : 06.07.2015 / Délégation du jury :

09.2015 / Remise des prix et projection : 20.11.2015

Dossier d'inscription à adresser à caue@caue31.org

Renseignements au 05 62 73 73 62

Concours produit par le CAUE 31, en partenariat avec le festival « Séquence Court-Métrage » et avec le soutien du CMAV.

Dossier d'inscription et + d'infos :

www.caue-mp.fr/31-haute-garonne-actualite-principale

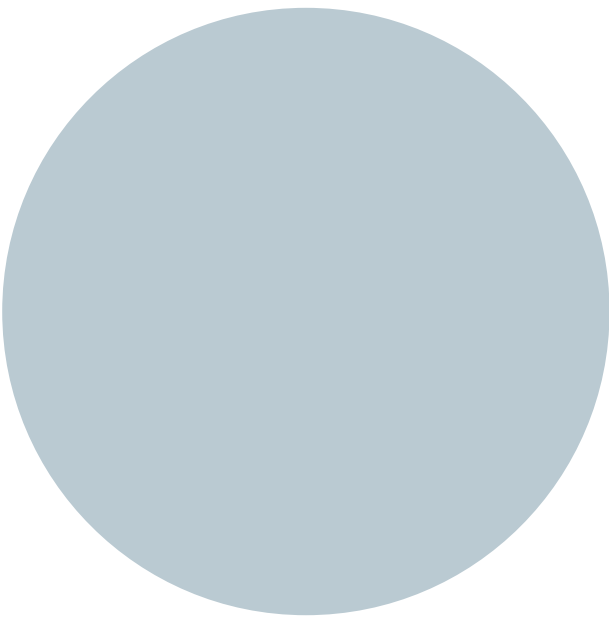
Rencontre

David Mangin

Vendredi 20.03.2015 à 20h30 à la Librairie Ombres Blanches à Toulouse

Rencontre avec David Mangin, architecte, urbaniste, Agence SEURA, à l'occasion de la parution, aux Éditions Parenthèses, des livres : *Desire lines*, et *Du Far-West à la Ville/L'urbanisme commercial en questions*. Le débat sera animé par Alain Garès (Europolia/Toulouse).

+ d'infos : www.ombres-blanches.fr



Relations de la profession avec les ABF

Suite à des commentaires et interrogations de nombreux architectes à propos des prérogatives des ABF, le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées a souhaité faire remonter à ces derniers la perception de la profession et les difficultés qu'elle rencontre. Pour ce faire, il a lancé un sondage auprès des architectes exerçant la profession sur Midi-Pyrénées.

La participation au sondage est significative : 257 réponses sur 1438 inscrits exerçant la profession, soit environ 18% de participation.

Sur l'ensemble des départements, la qualité des échanges avec les ABF a obtenu une note tout à fait correcte : 6.26/10. Seul le département du 31 n'a pas atteint la moyenne.

Dans tous les départements excepté le 81, à la question « Sollicitez-vous un rendez-vous avec l'ABF avant le dépôt de permis ? », entre 80 et 100% des architectes ont répondu oui (pour le 81, environ 71% de oui).

Les recommandations (qu'elles soient avant ou après dépôt) semblent aller vers une amélioration du projet, selon les départements : le « oui » est très majoritaire dans le 09, 32, 46, et 82, les autres

départements -31, 65 et 81- ayant des réponses plus mitigées voire négatives.

Dans l'ensemble, les architectes n'ont que très peu connaissance d'un recours contre une décision de l'ABF, que ce recours soit gracieux ou contentieux. Toutefois, lorsqu'ils existent et que l'architecte en est informé, les recours gracieux aboutissent favorablement.

À la question « Enonce-t-il [l'ABF] des recommandations ? », tous les départements ont obtenu 100% de oui. Cette question n'est donc pas reprise dans la synthèse par département.

Les commentaires libres sont la plupart du temps à l'image de la note sur la qualité des échanges.

Détail des réponses ci-dessous :

	Ariège	Aveyron	Haute-Garonne	Gers	Lot	Hautes-Pyrénées	Tarn	Tarn-et-Garonne
Nombre de réponses Pourcentage	10 15.5%	18 18%	140 16%	12 17%	22 25%	20 24%	22 18%	11 15%
Nombre de PC déposés par an :								
Inf. à 3	2	3	26	1	8	5	4	4
De 3 à 10	7	11	83	10	13	9	12	4
Sup. à 10	1	3	25	1	1	5	6	3
De manière générale, sollicitez-vous un rendez-vous avec l'ABF avant le dépôt du PC ?	78% oui	95% oui	85% oui 3% oui/non	75% oui	85% oui	100% oui	71% oui	100% oui
Ces recommandations vous semblent-elles aller vers une amélioration du projet ?								
oui	62,5%	50%	30%	90%	77%	32%	60%	90%
oui/non		28%	19%			10%	11%	
non		22%	51%	10%		58%	29%	
En cas de refus ou de prescription sur l'arrêté permis de construire, en règle générale, sollicitez-vous un rendez-vous avec l'ABF ?	90% oui	65% oui	87% oui	72% oui 78% non	85% oui	79% oui	83% oui	100% oui
Si oui, ces réunions sont-elles constructives (en vue notamment de déposer un nouveau permis de construire) ?	85% oui	80% oui	50% oui 11% oui/non 39% non	100% oui	70% oui	64% oui	54% oui 46% non	88% oui
À votre connaissance votre maître d'ouvrage a-t-il formé un recours contre une décision de l'ABF ?	78% non	100% non	91% non		78% non	90% non	90% non	73% non
Qualité des échanges /10	5.9	6.47	4.54	7.18	6.7	5.8	5.95	7.6

Sur la base de ces informations, le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées a initié avec le STAP 31 des échanges. Il a été décidé de travailler de façon constructive à une méthodologie commune qui permettra de répondre aux attentes des uns et des autres et d'améliorer ainsi les relations. Cette démarche sera élargie au niveau régional afin d'harmoniser, autant que faire se peut, les procédures.



TROIS PROJETS

par Olivier Camus, TANK architectes

Jean Larnaudie, Président de la Maison de l'Architecture

- On a grand plaisir pour cette troisième conférence de la journée à recevoir Olivier Camus de l'agence Tank qui est une agence de deux associés, Oliver Camus et Lyderic Veauvy. Ce soir, on entend Olivier. Je pense que vous connaissez tous Tank. Je peux vous dire que nous les avons invités pour trois principales raisons : leur architecture n'a pas d'a priori formel, vous verrez des projets très différents, des méthodes de mise en œuvre aussi très différentes, c'est une architecture qui est assez spontanée, on en parlait juste avant, elle n'a pas peur de l'intuition de l'architecte, et le dernier paramètre que l'on a trouvé aussi très intéressant, c'est que ce sont des architectes qui aiment construire, c'est-à-dire que ce ne sont pas des architectes qui font un joli dessin à un bureau d'études et d'exécution qui réaliseront et qui se disent : « On verra bien. Advienne que pourra. ». Donc pour ces trois raisons, nous sommes très heureux de te recevoir ce soir et de passer une petite heure avec toi.

Oliver Camus - Bonsoir à tous, je suis heureux d'être là. J'ai vu les deux conférences précédentes et ça me met une forte pression. La deuxième conférence parle du Liban, de Beyrouth, de la guerre, et moi j'arrive avec une agence qui s'appelle Tank... Je ne vais pas rentrer là-dedans mais c'est amusant. Tank, chacun y voit le sens qu'il veut, c'est assez ouvert ; en fait, on ne voulait pas s'appeler « Oliver Camus et Lyderic Veauvy », on ne voulait pas travailler en nom propre, tous les deux comme un petit couple... Et pourtant, nous sommes un vrai petit couple.

Je vais d'abord vous resituer notre histoire. Notre aventure a commencé à l'Institut Saint-Luc à Tournai en Belgique. Des frères des Ecoles Chrétiennes se sont installés en Belgique pour enseigner : ils ont construit l'école en un an, en 1903. C'est une structure d'acier dans un champ de patates à la frontière française. Nous avons tous les deux fait nos études là-bas. Je vous montre ces images car elles nous inspirent tout le temps. Notre histoire, nos parcours d'enfants et d'étudiants marquent ce que l'on est.

Retranscription de la conférence donnée par Olivier Camus le 20 novembre 2014 à l'Arche Marengo à Toulouse dans le cadre des 28^{èmes} Rendez-Vous de l'Architecture.



Sur la deuxième photo, c'est un des ateliers. À l'époque, c'était le théâtre de l'école et à l'étage, il y avait l'église superposée, ce qui est assez rare. C'est actuellement l'atelier où j'enseigne en 1^{ère} année depuis maintenant dix ans après y avoir été étudiant. Ce n'est plus si blanc, ce n'est plus si beau. Il n'y a plus les fauteuils ni les bancs, en somme, ce n'est plus du tout un théâtre. En revanche, c'est vraiment un atelier : c'est un peu décrépi, la peinture tombe mais ça vit, c'est vivant. La première fois qu'on rentre là-dedans, soit les lieux font peur, soit on a vraiment envie d'y rester pour apprendre.

Voici une dernière photo sur l'enseignement. Sur cette photo, on y voit le bar de l'école, le « bar archi ». C'est un bar magnifique, en béton. C'est une promotion dans les années 70 qui l'a fabriqué, à une époque où ils étaient capables de construire à l'échelle 1 sans se poser de questions, spontanément. Ils ont voulu faire une expérience sur les structures en béton et ils ont fait cette salle vitrée, au milieu des arbres, qui tient sur quatre poteaux un paraboloïde hyperbolique de béton. C'est un espace magnifique. Et c'est vraiment un espace qui nous inspire. Au premier plan, on voit le pavage : c'est notre premier projet à deux. On a commencé nos études en 1992 et vers 1994, l'école a lancé un concours qu'on a gagné : il fallait imaginer une terrasse pour le bar. Notre parcours commun commence donc assez tôt. Cette terrasse, on l'a imaginée comme un radeau abandonné dans les bois. Elle est coulée sur un soubassement de fûts en béton. C'est un radeau à la dérive. Il n'y a pas de chemin. C'est une photo assez récente et 20 ans après, ce sont encore des bouts de planches qui forment le cheminement.

Avant de commencer, je vais vous présenter quelques projets pour vous resituer notre travail.

Le premier projet est une passerelle en acier corten à Villers-sur-Authie. C'est notre premier projet crédité Tank. Auparavant on a travaillé 7-8 ans dans une grande agence lilloise, on s'est fait les dents sur de nombreux programmes, souvent en commandes publiques puis on a commencé à travailler sur de petits projets en parallèle. On a vécu comme ça pendant 2-3 ans, toujours à la limite, quand on s'est rendu compte que dormir 4 heures par nuit n'était plus tenable, on a alors décidé de quitter le navire.

Notre premier projet de maison, une maison à ossature bois, c'est une maison assez brutaliste, sculpturale, mais qui est très vivante. Elle se protège en lisière de champ. C'est une grande pièce à vivre sans circulation ; dans ses « sacoches » que l'on voit sur le côté, on trouve la cuisine, la salle de bain, l'entrée... Il n'y a plus de couloir, on circule toujours par la pièce principale. Les pièces de nuit, les chambres, lèvitent au-dessus de la pièce de vie.

Voilà un projet de logements un peu particulier, il se trouve dans un bois à proximité de Villeneuve d'Ascq, pas très loin de l'École d'Architecture de Nasrine Sérapi. Ce sont quatre logements pour des cadres en itinérance. On verra dans les projets suivants que le Nord a une histoire industrielle très forte, il y a de grandes familles industrielles, de grandes familles commerçantes... On est toujours dans un mélange d'histoires d'architectures industrielles, de richesses... mais aussi de pauvreté, car l'industrie a aujourd'hui disparu. On passe rapidement de la commune la plus riche à la plus pauvre. Notre pratique est à l'image de ce territoire, on alterne de la commande sociale et de la commande pour ces clients fortunés. Notre client est un industriel qui a décidé de construire ces quatre logements en location, dans le bois à l'arrière de sa propriété. On y a inscrit des pavillons légers et transparents, comme une promenade dans les bois, en essayant de conserver les arbres. On s'est installés sur pilotis, sans toucher au sol qui garde sa topographie. La parcelle d'à côté, dans le même bois, a été rachetée par un promoteur, qui a tout rasé pour construire quatre maisons pavillonnaires... Il y a des conflits comme ça qui apparaissent. J'aime beaucoup cette photo qui est très romantique. Nous sommes romantiques malgré nous, nous avons envie de retrouver cette relation très physique avec la nature et les éléments, nous nous sentons très proches de tout ça.

Je parlais de l'histoire industrielle, là, c'est une ancienne minoterie à Roubaix. C'était une grosse réhabilitation et notre première opération de logements collectifs. Le bâtiment était complètement pourri, prêt à s'effondrer. C'est un bâtiment hybride, une structure en béton à l'arrière, c'est un bâtiment un peu ambivalent, rapport à la structure ou à l'ouverture. On sent que tout s'est fait un peu de façon empirique, ça fait un peu bricolé mais c'est une très belle structure. On a connu des maîtres d'ouvrage un peu bricoleurs, parce que pour se lancer dans des opérations comme celle-là, ce sont souvent des maîtres d'ouvrage indépendants, des maîtres d'ouvrage qui prennent des risques, qui achètent le bâtiment pour une bouchée de pain et qui se disent « Je vais essayer de faire une affaire, je vais faire des lofts pour gagner de l'argent ». C'est une aventure à construire, à la limite de la rupture, du sinistre, continuellement. Mais ça nous a appris à ne jamais lâcher. Quelque soit la difficulté d'un projet, d'un chantier, on ne le lâche pas, on va toujours mordre le fer, on va toujours essayer de faire vivre le projet malgré le contexte, malgré tout ce qui peut se passer autour de nous. Même si ça nous fait mal parfois...

Là ce sont deux maisons jumelles, dans une petite rue de Villeneuve d'Ascq. On est à 300 mètres du projet dans les bois, on est dans une rue avec de petites maisons bourgeoises. Deux amis ont acheté le terrain et ont tiré à pile ou face leur parcelle pour faire construire deux maisons. Elles sont en acier et viennent jouer sur les alignements de la rue. Les premières maisons sont alignées et



les suivantes sont en retrait. On profite de cette situation d'entre-deux pour s'installer dans la rue. On manipule la typologie « habiter la rue ». On n'est pas du tout sur une architecture qui vient se cacher.

Voici notre première opération publique : des logements à Lens. Le terrain se situe entre deux typologies très fortes : entre des immeubles collectifs en r+9 et du pavillonnaire. Le maître d'ouvrage nous a demandé d'étudier cinq maisons pavillonnaires, comme on ne pouvait plus faire de collectif, la bonne réponse était forcément de faire du pavillonnaire. On a expliqué qu'on ne pouvait pas installer du pavillonnaire là, dans cette lutte d'échelle, on a refusé de répondre à sa demande et on lui a proposé une autre typologie : neuf maisons mitoyennes qui fabriquent de la rue et de l'alignement. L'alternance entre espaces de vie et garage nous permet de fabriquer à l'étage des chambres qui s'ouvrent sur l'ouest par l'intermédiaire de patio qui protègent les habitants de la vue des tours. Il y a de nouveau une manipulation de la typologie et des échelles pour fabriquer un habitat à la fois inscrit dans un quartier et très humain, « habité ».

Voici notre première commande publique, elle se trouve dans une petite ville à côté de Cambrai, Proville. C'est une petite médiathèque sur un terrain très contraint. La surface du programme dépassait celle de la parcelle, nous avons manipulé le programme pour mettre les espaces extérieurs sur le toit, on se retrouve au milieu des toits voisins en tuiles. On fabrique un toit habité ; ça devient d'un coup une grande médiathèque à vivre avec des espaces extérieurs un peu fabuleux.

Le collège Lévi Strauss à Lille. C'était un terrain compliqué en limite de la ville de Lille, entre le tissu historique et le port fluvial. On est de nouveau dans des confrontations d'échelles et d'habités. On est à la fois dans la petite rue, dans les maisons en briques, la brique vernissée, les maisons bourgeoises... puis soudainement, on se trouve dans l'infrastructure et dans les hangars. La parcelle qui se libérait, était un gigantesque entrepôt de la SERNAM. L'idée est d'unifier avec une même écriture et un même matériau, avec juste des courbes de briques pour fabriquer un collège urbain : un collège qui s'ouvre sur la ville tout en étant protecteur. Je parlais de romantisme tout à l'heure, on aime ces écoles avec des marronniers, un peu fermées avec des grandes fenêtres... On essaie de trouver dans ces anciennes typologies, en les réinterprétant, de nouvelles manières de participer à la ville.

Voici la réhabilitation d'une école des années 70 à Roubaix, c'est la première réhabilitation passive de la région : une expérience intéressante et responsable sur les matériaux, l'économie et l'énergie. Ce sont de grandes classes ensoleillées, qui s'ouvrent sur la cour. On peut aller jouer dehors depuis la classe. Il y a de grandes casquettes qui créent des ombres et jouent avec le bois et la lumière. On essaie souvent de travailler des matériaux très bruts, comme on le

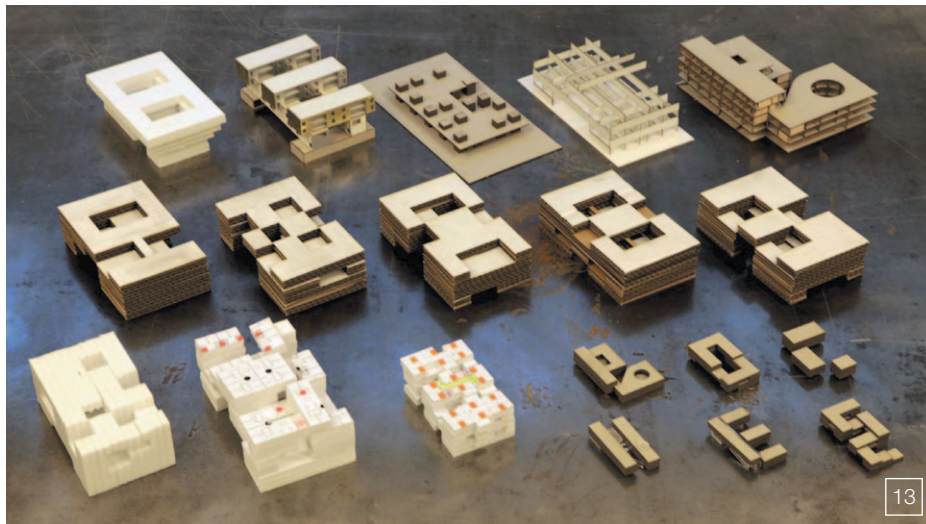
voit ici. Là, on est sur des bois qui ne sont pas rabotés. On travaille l'épaisseur pour que le bois, en fonction de son ensoleillement, vieillisse ou se colore de différentes façons. Le bois reste chaleureux dans les intérieurs, alors qu'il se grise à l'extérieur. On joue avec le vieillissement pour proposer une architecture poétique, qui joue avec les éléments et qui vieillisse dignement. Aujourd'hui, on est dans un monde qui a peur de la vieillesse où il faut que les choses se renouvellent en permanence. On fabrique une architecture qui se patine, qui a de la matière, du grain. Je ne dirais pas qu'elle n'est pas parfaitement dessinée, mais plutôt qu'elle accepte les défauts, qu'elle accepte l'humanité.

Enfin, une dernière maison, c'est une toute petite maison en bois, à Villeneuve d'Ascq. J'aime beaucoup cette photo car quelque part cette maison n'est plus là, on ne la voit plus. Elle est cachée dans les arbres au bord du potager, c'est sa relation au jardin qui est importante.

« *Trois projets* » : magnifique titre (Rires). Ce n'est pas notre première conférence : parfois, c'est Lyderic, parfois, c'est moi, ou tous les deux. À chaque fois, on se casse les dents sur le titre, il faudrait faire comme Ricciotti et faire des conférences sans nom, c'est plus facile. C'est vraiment un exercice très compliqué de résumer tout ce qu'on veut raconter en deux mots. Personnellement, je n'y arrive pas. Donc on a préféré vous présenter trois projets récents et complémentaires. Il y a plein de parallèles à faire sur la façon de construire ou d'appréhender certaines problématiques dans ces trois projets. Ce sont trois projets qui questionnent à la fois des échelles et des programmes extrêmement différents. Il y a un concours de résidence étudiante, une ruche et un parking silo en chantier et une médiathèque réalisée. À chaque fois qu'on prépare les conférences, on remet le nez dans les photos, les images, les documents, on les empile, puis on a envie de montrer ça, ça et ça... Et on accumule. Nous sommes comme ça, trop d'images, trop de maquettes, trop d'envies... on aime cette accumulation. Juste pour revenir à l'enseignement, j'ai oublié d'en parler. On a fait nos études à Tournai, en Belgique, en Wallonie. Ce qui est important dans l'enseignement qu'on a reçu là-bas, c'est que Tournai est une ville sur trois frontières. La Belgique est divisée en deux entités très fortes : la Wallonie, francophone, et la Flandre. La Wallonie a eu une riche histoire industrielle, notamment minière, les charbonnages... C'était une puissance économique très forte alors que les Flamands étaient plus pauvres. L'histoire, avec la crise industrielle, s'est renversée. Les Flamands sont devenus une puissance commerçante qui, avec des ports comme Anvers, rayonne sur le monde entier alors que la Wallonie est restée coincée dans son territoire minier avec de grandes difficultés sociales et économiques. En même temps, on est à la frontière avec le Nord de la France. Quand nous étions étudiants, Rem Koolhaas concevait Euralille. Nous



12



13

avons fait nos études avec des enseignants qui venaient de ces trois univers, avec des façons de penser totalement différentes et radicales. Ils ne pouvaient pas toujours s'entendre et encore aujourd'hui, c'est une école où il y a des débats extrêmement vivants. On a eu des enseignants qui n'avaient pas de commandes, pas de projets, qui ne voulaient pas construire. Ils préféraient être artistes, sculpteurs, plasticiens... D'autres étaient de grands constructeurs, très rationalistes. Et Koolhaas débarque à Lille avec son projet d'Euralille dans le Vieux Lille, il a provoqué des débats et des conflits sur la question de la ville et la modernité. Toutes ces contradictions, on a baigné dedans, sans faire de choix, elles continuent à nous nourrir et on travaille avec.

Le premier projet, c'est un concours récent, organisé par le Pavillon de l'Arsenal, en association avec Bouygues, que l'on a gagné. On a fait ce concours car la question qu'on nous posait était passionnante. Ils ont proposé à vingt-cinq architectes de réfléchir à la résidence étudiante sans leur donner de programme, aucun stéréotype ; ils nous ont dit « Faites ce que vous voulez, questionnez la résidence étudiante, proposez-nous des choses. ». On a fait ce concours sur le site des Mureaux. Dans ce concours, il y avait le piège de l'utopie, on va répondre dans tous les sens et ça va être super, on s'amuse... On a préféré prendre un pli différent, il faut que l'on soit à la fois dans la résidence étudiante idéale et à la fois dans une réflexion économique construite sur les typologies, la plus rationnelle possible pour que ce soit viable. Aux Mureaux, il y a un bourg très sympathique avec des maisons de pierres blanches puis la ville se dilate. Le terrain se trouve sur un grand boulevard, à proximité d'une médiathèque, dans la continuité de barres de logement. Le contexte proche est constitué à la fois par de petites maisons pavillonnaires et des grands ensembles. Je vais présenter ce projet en rentrant dans le détail de sa typologie. On a essayé de garder ce qui fabrique le site : la qualité paysagère, la qualité des arbres... on veut garder tout ça, consommer le moins de terrain possible et créer des transversalités. On devait réaliser cent-quarante chambres. Plutôt que fabriquer une grande résidence étudiante, on a préféré fractionner le programme, tout en travaillant la frontalité et l'urbain, mais ce n'est pas là que c'est intéressant : on a surtout construit une analyse précise du programme d'une résidence étudiante. Dans les résidences étudiantes telles qu'on les connaît actuellement, on trouve des studettes, pour ne pas les appeler cellules. C'est une pièce contrainte d'environ 18m² avec une grande salle de bain, une salle de bain « bouffée » par l'accessibilité : on voit qu'il y a énormément d'espace consommé entre la salle de bain, la douche et l'espace d'entrée, il n'y a plus de place, il ne reste que 9 ou 10m² pour vivre. La première manipulation, assez simple, consiste à revoir la façon de disposer la salle de bain, on essaie de donner plus de façade pour s'ouvrir sur l'extérieur. On essaie de transformer chaque espace en espace de vie et pas seulement en espace de circulation. Tout doucement, on réorganise



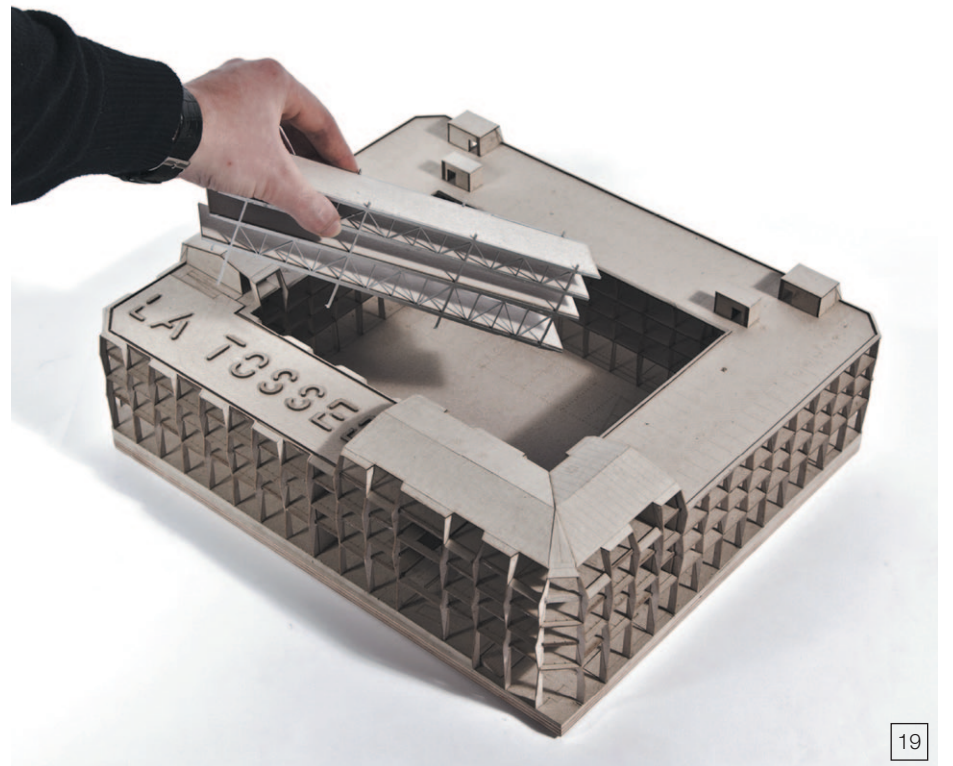
14



15

les choses. Ensuite il faut se poser d'autres questions : Comment irrigue-t-on ? Comment circule-t-on ? On aime bien avoir une proximité, connaître ses voisins mais cette relation au voisinage doit être simple et apaisée. Un couloir avec vingt étudiants, ça ne marche pas. On essaie de retrouver des entités plus petites avec six ou sept étudiants, le but étant de revoir la manière de circuler pour offrir de nouveaux espaces de différentes échelles pour différentes communautés, au lieu de proposer un seul type de chambre, comme s'il n'y avait qu'un seul type d'étudiants. On s'est dit qu'on pouvait offrir différentes façons d'habiter : on peut vivre seul, on peut vivre en couple, on peut aussi partager des logements à plusieurs... Il y a vingt ans quand j'étais étudiant, je n'avais pas internet, pas de téléphone portable, j'avais dix copains, j'habitais à 100km de l'école et mes copains qui étaient à 100km, je ne les voyais plus. Maintenant, on est dans une multitude de communautés et réseaux... il faut réussir à concevoir les logements qui s'adapteront à cette nouvelle sociologie. L'objectif est de proposer un maximum de possibilités. On est, à ce moment-là de la recherche, sur un travail assez théorique au niveau de la typologie et en même temps on commence à poser une réflexion économique : la grande difficulté d'une résidence étudiante, c'est la multiplication des petites cellules et la profusion de salle de bain, d'éviers, de tuyauterie, d'équipements... Tout ça coûte cher. Est-ce qu'on a tous besoin d'avoir un toilette personnel ? Est-ce qu'on a tous besoin d'une micro kitchenette qui ne sert à rien, car personne n'a envie de cuisiner là ? On a approfondi cette réflexion sur la typologie en identifiant ce que l'on peut économiser : cinquante-sept cuisines, quarante-cinq salles de bain... Cette typologie théorique, on ne l'a pas encore assemblée sur le terrain. On a commencé à assembler des noyaux d'eau et des cellules transformables, comme dans un jeu de « tetris », les colocations de quatre se transforment en colocation de trois ou en appartement. On tente de travailler différents types de morphologies tout en s'assurant que cette diversité puisse se superposer. Notre idée, c'est de faire ces trois petits immeubles de quarante logements qui offrent une mixité complètement dingue. On la travaille comme un village, on assemble des maisons et différents types d'appartements, à différentes échelles. On les assemble autour d'un système structurel qui laisse un maximum de liberté pour que la mutabilité soit possible. Au rez-de-chaussée, les espaces sont polyvalents, en relation avec la rue, on trouve des salles d'expositions ou des espaces assez ouverts comme un atelier pour réparer son vélo. On essaie d'ouvrir l'espace pour que ça puisse profiter à la communauté des étudiants. En même temps, une succession d'espaces extérieurs se déploie pour un, pour trois ou quatre ou pour cinq ou six, mais jamais de grands espaces car c'est la ville qui offre cet espace-là.

On s'est rendu compte que l'élément structurant, ce n'était pas le mur ou le poteau mais la colonne de fluides. On a installé une trame régulière de sanitaires à laquelle on a ajouté une trame de circulation verticale constituée de noyaux



d'escaliers et d'un ascenseur. L'ascenseur est dans un seul des immeubles, il faut circuler pour le trouver. Enfin, on peut installer les cellules, une multitude d'installations sont possibles, on installe les studettes, les studios puis les colocations et tout doucement, par couches, on fabrique l'étage courant. La circulation respecte les ratios habituels mais la marge de manœuvre donnée par l'optimisation des éléments de construction permet d'offrir des espaces plus larges comme ces couloirs de trois mètres place dans le prolongement des pièces communes des studios. La circulation est surdimensionnée et s'ouvre sur un espace avec un banc et une petite terrasse commune qui s'ouvre à son tour sur l'espace commun d'une colocation de quatre, on crée une succession d'échelles, de seuils. On obtient une micro urbanité intérieure ou extérieure, on circule librement d'espaces communs intérieurs à espaces extérieurs partagés. C'est une résidence étudiante faite de failles que l'on peut s'approprier, les porches d'entrée permettent de passer vers le jardin, les terrasses et les interstices permettent de faire vivre l'ensemble. Le travail de la trame donne des espaces un peu différents, on travaille sur des espaces avec plusieurs vues, plusieurs expositions au soleil. On n'a pas juste une seule fenêtre. Dans les colocations, chacun a sa petite salle d'eau, le reste est mis en commun, ça permet de partager une pièce à vivre ou un salon, une cuisine, pour apprendre à vivre ensemble et nous trouvons ça vraiment important aujourd'hui.

Le deuxième projet est en cours de chantier, on en termine le gros œuvre. C'est une ruche et un parking silo à Tourcoing. Tourcoing ainsi que Roubaix et Mouscron sont des villes au Nord de Lille. Sur ce même territoire, tout se mélange ; en marchant, en deux rues, on change complètement de sociologie ou d'architecture. C'est vraiment une expérience des inégalités aujourd'hui. Tourcoing a une histoire industrielle liée aux manufactures de textiles, une riche histoire. C'est un mélange de tissu industriel et de logements ouvriers. Les maisons bourgeoises sont un peu plus loin. Ce sont des villes qui réapprennent à vivre, qui tentent de retrouver un avenir et une énergie. Elles cherchent une manière de s'approprier ce passé industriel qui les a fortement marquées : il faut réussir à travailler avec ça, pour retrouver de la ville et de l'urbain. Nous sommes sur des sites industriels qui font parfois plus d'un kilomètre de long, un jour une usine s'en va et soudain, elle laisse un trou dans la ville ou des terrains extrêmement pollués. C'est compliqué d'intervenir là-dessus. La zone de l'Union révèle cette complexité : Quatre-vingt hectares, trois villes, une intercommunalité, deux sociétés d'économie mixtes... C'est un projet sur quinze ans et le premier écoquartier de la métropole. 1 400 logements, 3 000 habitants, 4 000 salariés... Une forte énergie est déployée pour réinventer la ville. Je ne rentrerais pas dans le détail du plan directeur de Reichen et Robert, architectes et urbanistes à Paris, ils cherchent à installer un parc et une forme d'écologie, une nouvelle

façon d'intégrer des entreprises innovantes tout en questionnant la place de la voiture. Notre projet, une ruche d'entreprises et un parking silo, se nomme « La Tossée ». La Tossée était un peignage : un endroit où on traitait la laine, une citadelle industrielle qui a pris la crise de plein fouet : 1 200 ouvriers en 1950, cinquante ans plus tard, il y en a dix fois moins. D'une production de 6 000 tonnes de laine on arrive progressivement à 15 000 tonnes et tout s'arrête. C'est vraiment un lieu avec une histoire humaine forte qu'on ne peut pas gommer. C'est assez fantastique à visiter car on se trouve dans un univers de poteaux totalement couvert par une toiture.

L'objectif de Reichen et Robert était de repenser la place de l'automobile sur ce site tout en étant conscients qu'ils ne peuvent prévoir sa place dans le futur. La gestion de l'automobile est complexe, soit on fait de grands parkings aériens qui déstructurent le tissu du territoire, soit on fait des parkings souterrains qui coûtent une fortune, soit on développe les transports collectifs... La voie qu'ils choisissent, c'est de concevoir de grands parkings silos en posant la question de leur mutabilité : « il y aura peut-être un peu moins de voitures dans vingt ans, on ne sait pas comment cela va évoluer mais utilisons le savoir des halles industrielles. ». Les réhabilitations nous montrent que nous sommes capables d'inventer une histoire sur ces structures que l'on peut facilement transformer. Le quartier de La Tossée est un quartier sans voiture, on se gare dans les parkings silos et le reste est piéton, seuls les véhicules de service, de livraison, ont le droit de circuler dans la zone sous contrôle.

Le programme regroupe un parking silo et une ruche associant deux maîtrises d'ouvrage différentes bien que ce soit le même concours, ce qui amènera parfois des difficultés autour des économies et des prises de décisions. Le programme nous demandait de faire un bâtiment pour la ruche d'entreprises et un autre bâtiment, le parking silo, pour l'autre maître d'ouvrage. Et on nous demande que ce soit mutable. Mais dès les premiers coups de crayon, on se dit « ce n'est pas possible, on ne peut pas faire un bâtiment d'un côté et un autre de l'autre ». Nous n'avions pas envie que le parking silo soit juste un parking perdu. On a commencé à faire des recherches, on travaille souvent par références : évidemment ici, ce sont les palais de la voiture ; ces grandes structures américaines, pleines d'héroïsme et de béton qui servent juste à ranger des voitures, des cathédrales modernes folles, ça vient également se télescoper avec l'histoire des châteaux de l'industrie. On veut être à la fois confronté et dans la continuité de cette histoire. Le programme proposait également des fonctions mixtes, notamment autour de l'automobile mais également des services associés pour les vélos, les livraisons, un compostage des déchets, une conciergerie... On s'est dit « il faut absolument qu'on fasse un seul bâtiment avec ces deux programmes : c'est un seul projet ».

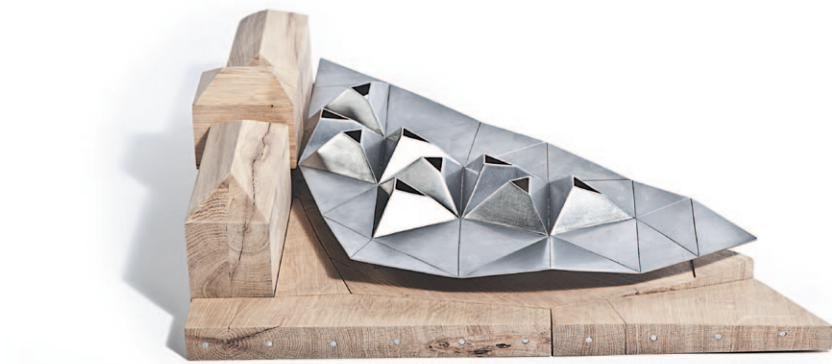


Le parking silo et la ruche d'entreprises accueillent des jeunes entreprises innovantes pendant quelques années. Cette proximité crée des synergies et des émulations. Ce n'est pas qu'une ruche d'entreprises tertiaires, c'est aussi une ruche d'activités. Le rez-de-chaussée est occupé par des ateliers. On décide de faire un bâtiment, une structure unique qui s'installe autour d'une grande cour : la ruche s'installe vers le parc et les ateliers autour de la cour. On essaie de prendre en compte toutes les contraintes, celles des bureaux, de la ruche, du parking et on cherche l'équilibre. Je ne sais pas si vous connaissez ce dessin fantastique de James Wines, un architecte américain : de grandes étagères avec des maisons et des jardins, on peut les enlever, les changer de place, c'est à la fois complètement fou et romantique et on se dit que l'on va faire la même chose. On fabrique une structure dessinée par les contraintes : c'est quoi un bureau et quelles sont ses contraintes ? Quelles sont ses contraintes de surcharges ? De plafonds, de dimensionnements, de parkings ? Et l'association de ces différents paramètres permet de fabriquer une seule structure. Le dimensionnement simultané des deux offre énormément de qualités aux deux parties : les ateliers du rez-de-chaussée sont abrités par des structures de cinq mètres de haut, le parking que l'on imagine transformé en bureaux, en logements ou en toute sorte de choses, devient un espace qualité de belle dimension. Ce sont des planchers alvéolaires de seize mètres libérés de tout point porteur, les charges descendent simplement. On a dû adapter la structure aux nouvelles règles sismiques suite à Fukushima, il faut que le bâtiment puisse résister à un tremblement de terre à Tourcoing... On a dessiné la structure comme un exosquelette capable de récupérer les efforts de contreventement latéraux. On l'épaissit sur l'extérieur, ce qui va nous permettre de ramener une autre échelle, de créer des terrasses et de l'épaisseur, de ramener de l'habité pour les bureaux et fabriquer doucement cette cathédrale d'aujourd'hui. Nous portons ensuite notre réflexion sur l'architecture du poteau afin d'être extrêmement rationnel et en même temps singulier et poétique ; c'est un poteau droit au niveau de la menuiserie qui tout doucement se tord pour chercher les meneaux latéraux, pour essayer de les rassembler et les tenir. Au fur et à mesure, on voit naître cette image de ruche, les alvéoles apparaissent, quelque chose qu'on n'a pas cherché délibérément au départ. On a passé beaucoup de temps sur les maquettes de ce poteau, la façon de le plier, de le tordre et de l'assembler. Ça donne une structure particulière qui supporte des plateaux. Il faut ensuite faire monter les voitures sur les cinq étages. On s'est dit que les rampes de voiture n'étaient pas mutables, que c'était compliqué de les transformer en bureaux ou en logement. Alors on a proposé une structure différente, dans un autre temps. C'est une structure construite en acier, industrielle et démontable pour en faire autre chose ; si un jour la rampe n'est plus nécessaire, on récupérera alors l'espace.

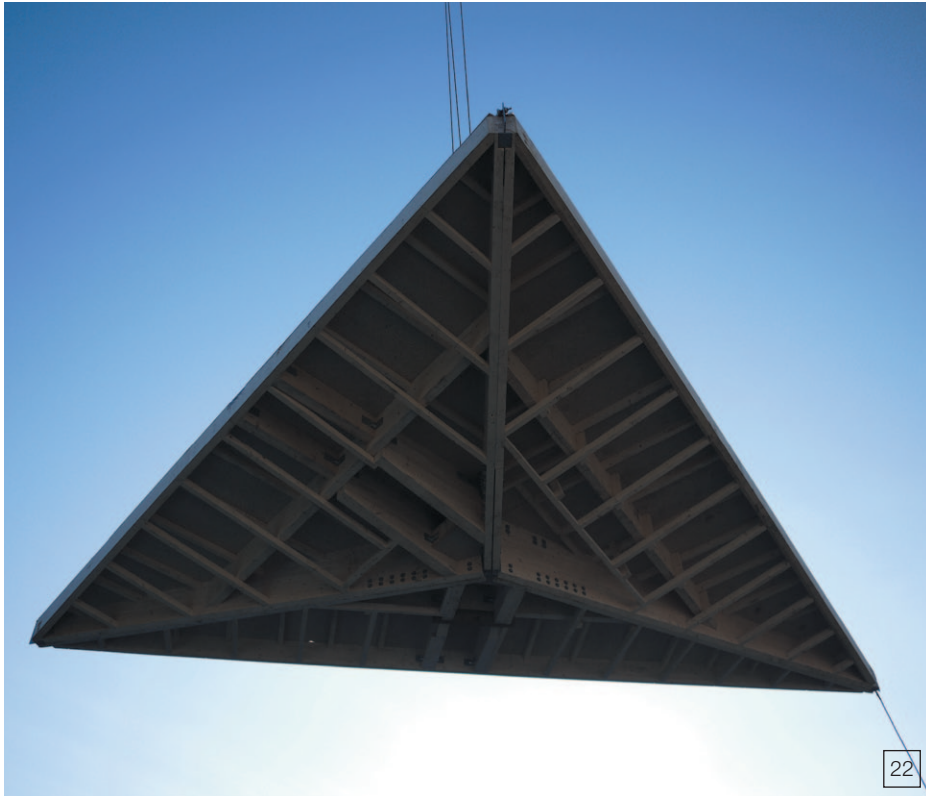
Au rez-de-chaussée, on trouve des ateliers, quelques espaces communs et les bureaux. Les circulations verticales sont ouvertes sur l'extérieur pour qu'elles puissent s'adapter à d'autres programmes. Les cages d'ascenseur aux parkings sont construites, mais les ascenseurs ne sont pas installés. Nous préparons l'évolution en restant à l'échelle des bâtiments industriels. Comme je l'ai dit précédemment, on voulait s'inscrire dans l'histoire industrielle mais on voulait également rappeler celle du textile : on voulait que cette structure soit vivante, qu'elle joue avec la lumière, que sa nature change tout le temps d'aspect, ce n'est pas un bâtiment lisible du premier abord. Là, c'est l'atrium avec sa grande circulation verticale. On aime que les gens prennent les escaliers donc on cache l'ascenseur, on le met discrètement de côté et on fait tout pour qu'on ait envie de passer par l'escalier. C'est un escalier qui dessert des espaces de rencontres et de bureaux, on peut facilement passer d'un étage à l'autre. C'est fait pour qu'on puisse échanger et discuter. Là-haut, c'est « la lanterne », un jardin sur le toit et la cafétéria. On a mis beaucoup d'énergie sur la structure et son évolutivité et on essaie aussi de travailler avec moins de second œuvre. On veut être au plus près des éléments structurels et on enlève le maximum d'habillage. Là, ce sont les ateliers, ce sont de grands espaces en béton avec des planchers précontraints, ce qui offre énormément de possibilités. On y installe des mezzanines qui sont des tables en acier que l'on peut démonter et disposer autrement. On veut dissocier chaque couche, on travaille différents temps du bâtiment.

Je vous montre rapidement quelques photos du chantier et les poteaux en béton. Les enjeux de structure sont fous, on voulait que ce poteau soit coulé en place. Qu'il soit fort et vivant, qu'il ait des défauts, ce n'est pas un ouvrage réglé et froid. L'entreprise a fabriqué des poteaux à l'échelle 1 en polystyrène pour essayer de comprendre comment coffrer. On aime ça, on est comme des gamins. Ça donne vraiment des outils fantastiques. Nous aimons le chantier ; pour nous, au-delà de sa finalité, c'est une histoire humaine. Le chantier, c'est plein de moments fantastiques, on est dans l'éphémère et dans l'instant.

Je pense que tous les architectes connaissent ce moment où, dans le gros œuvre, on découvre le projet d'une façon complètement différente. Dans tous les projets qu'on fait, on essaie toujours de provoquer ces moments-là, ces surprises ; on essaie de les rendre visibles et compréhensibles à tous. Ces poteaux demandent l'expérience de plusieurs corps de métiers, ça demande un savoir-faire de coffreur et de ferrailleur ; on est respectueux de ces métiers. Aujourd'hui on est souvent dans une façon de construire sans humanité, les gens viennent pour des tâches précises à un moment et c'est tout, je pense que c'est important de remettre un peu d'aventure humaine, que les gens soient fiers de leur travail, qu'ils prennent conscience d'œuvrer à quelque chose de commun. Il est important d'accepter les difficultés techniques, quand on dessine le poteau comme ça lors du concours, on ne sait pas exactement comment



21



22

on va le faire. On essaie de trouver une façon de construire adaptée au projet. On ne va pas toujours construire en béton, en acier ou en bois. On tente de trouver la manière de construire juste qui nous permet de nous réinventer. Cette structure de béton et cette complexité, on ne l'avait jamais abordée précédemment, mais on y va, on se lance ! C'est également une aventure avec l'entreprise, les outils sont dingues : des coffrages en acier, des pièces folles qui pèsent des tonnes. Les ferrailages sont des œuvres d'art à eux seuls, les torons qui sont au centre sont des fers de cinq centimètres. C'est une structure qui a une épaisseur. Aujourd'hui, les bâtiments sont de plus en plus lisses, il y a de moins en moins de travail sur l'épaisseur et la lumière. Ici, ça change tout le temps avec la lumière : selon l'angle de vue, selon l'heure, c'est différent, ça peut être droit sans être droit. Le mur rideau installe une alternance des alcôves. Chaque bureau rencontre un balcon. Les balcons sont sur un étage ou deux. On a des balcons en double hauteur dans la structure, ce qui change la perception et l'échelle du bâtiment.

Je vais terminer avec la médiathèque de La Madeleine. La Madeleine est la commune la plus dense de l'agglomération lilloise. C'est une commune au grand contraste social, les grands boulevards qui vont vers Lille sont bordés de grandes maisons bourgeoises et un peu plus loin on trouve des quartiers très populaires. Le Maire en a conscience et essaie de rassembler ces deux mondes. A la frontière des deux, il y a une grande place qui est actuellement occupée par un marché couvert et un parking. La ville parie sur l'installation d'une série d'équipements culturels pour les rassembler : une médiathèque, un conservatoire de musique... La médiathèque s'installe dans un ancien édifice communal symétrique et imposant, une institution, un bâtiment posé sur socle de 1m40 de hauteur et de grandes marches. Notre objectif est de réussir à y installer une médiathèque qui raconterait un peu l'histoire de la ville et ses univers : l'industrie, l'architecture des petites usines, des halles et des entrepôts aux alentours et en même temps celles des maisons bourgeoises et des maisons ouvrières.

Une médiathèque, aujourd'hui, ce n'est pas une bibliothèque. Ce n'est pas uniquement un lieu de livres et de savoirs. Ça se rapproche de ce qu'on appelait autrefois les « salons de lecture ». Une médiathèque, c'est une fabuleuse possibilité de fabriquer des lieux de vie, de société et de rencontres. La médiathèque est un lieu entre la maison et le travail, un « troisième lieu » où l'on peut passer du temps, venir lire un livre ou le journal. On peut s'y installer pour passer du temps. C'est un lieu qui cherche à s'ouvrir de la façon la plus forte possible vers l'espace public. L'idée du projet est de réussir à capter l'espace public, ce que le bâtiment actuel n'arrive pas à faire. La médiathèque, le hall, la cafétéria, la salle d'exposition et l'auditorium s'ouvrent sur la ville. Sur la



23



24

réserve foncière, à l'arrière, on installe la médiathèque. Ce projet est à la fois une rénovation et une construction neuve.

On travaille souvent en maquettes, la succession de celle-ci montrent les étapes de réflexion et les opérations sur le projet. D'abord, on revoit complètement son rapport au sol. La médiathèque doit s'ouvrir sur l'espace public, on ne peut pas avoir un soubassement d'1m40. On ne voulait pas mettre des rampes ou des choses compliquées pour y accéder. On voulait vraiment que ce soit une porte ouverte sur la médiathèque. Il a donc fallu revoir l'assise du bâtiment et sa façon de s'ouvrir. On décide un peu naïvement de tout enlever, on retire ce qui est au centre et on fait une énorme porte d'entrée qui passe au travers. On agrandit les ouvertures et on retire les pignons pour que l'atelier, l'auditorium et la cafétéria s'ouvrent sur la ville. Pour soulever la façade du corps central, on a dû tout refonder dans des délais courts, le tout assorti de conflits entre les différents géotechniciens. La modification du rez-de-chaussée a amené à démonter tous les planchers, refonder et revoir la façon de porter le bâtiment car les planchers participaient à la structure.

La deuxième contrainte, comme souvent dans la commande publique, c'est le temps. Nous sommes sur des enjeux courts, il faut que la médiathèque soit finie avant les élections. On a quinze ou seize mois pour faire le concours, les études... On se dit qu'il faut explorer la préfabrication. Pendant qu'on travaille sur l'existant, il faut que l'on soit capable de construire la médiathèque ailleurs pour pouvoir l'installer rapidement. La parcelle est un triangle dont un côté est occupé par l'existant, qui s'ouvre sur la place, à l'arrière, les deux autres façades s'ouvrent sur des petites cours et différents équipements de logements. Il y a aussi des jardins privés, un intérieur d'îlot avec pleins d'arbres, mais pour l'instant notre limite est un triste mur de clôture en béton. On se dit qu'il faut absolument que la médiathèque puisse s'ouvrir sur ces jardins, qu'il y ait un dialogue possible un jour avec la nature. Une médiathèque, c'est un lieu mais surtout des supports, des livres, des dvd... Il y a une évolution permanente de ces supports, nous sommes incapables d'anticiper leur évolution dans les prochaines années, et les fonds changent très vite, il faut donc être capable de s'adapter également rapidement. La médiathèque s'ouvre généreusement sur le quartier sans le juger, elle s'ouvre sur des logements collectifs et des parkings, sur des espaces mal pensés. On installe les lieux de lecture en façade, au bord de la ville. Et à l'intérieur, dans l'épaisseur, on met les collections.

On développe une topographie du sol la plus flexible possible, le sol est piqué de quelques poteaux fins qui supportent un paysage suspendu qu'on a appelé « nappe active ». Elle est capable de fabriquer des espaces de qualités très différentes malgré la flexibilité recherchée.



On s'est donné depuis longtemps les moyens de faire nos maquettes et nos perspectives nous-mêmes, on a monté un atelier depuis quelques années pour travailler le bois, l'acier ou la découpe numérique. L'argent que l'on met de côté, on le met dans l'outil, dans l'agence. On travaille toutes les échelles, on fait de petites maquettes, des plus grandes, des maquettes d'idées, de construits, de principes, de détails...

Le bâtiment qui était complètement fermé au départ, s'ouvre désormais largement sur l'espace public. On a descendu toutes les impostes et les châssis s'appuient sur le sol. On entre facilement à l'intérieur de la médiathèque, on a changé radicalement sa relation au public. Derrière, la médiathèque s'installe. C'est un univers différent. Le mobilier s'organise sous une ligne d'horizon ; dans une médiathèque, le mobilier peut vite semer le chaos avec toutes ces tailles et hauteurs différentes. On s'est donné pour règle de ne pas dépasser 1m40 de hauteur. Ainsi on peut se cacher dans l'univers des meubles quand on est assis, puis dès qu'on se lève, on change complètement d'échelle, notre regard émerge et on peut de nouveau s'orienter.

On a su très vite qu'il fallait pré-fabriquer la structure bois et étudier une solution légère. On voulait que tout ce qu'on ramène sur le chantier soit fini, dans une stratégie d'économie de matériaux mais également pour éviter le second œuvre. On a fabriqué de grands triangles d'une pièce que l'on a posés sur les poteaux. Ce sont des poteaux en acier, remplis de béton, ils sont assez minces et il faut faire passer les fluides à l'intérieur. La structure se compose de deux éléments, il y a les triangles en pointe de diamant avec leur inertie inversée, ils composent les espaces les plus bas, en périphérie au bord du vitrage. Et il y a des pyramides, assemblage de trois fermes préfabriquées. Les triangles du centre sont tous identiques mais ceux de la périphérie s'adaptent à la réalité du site. On voulait également que l'eau de la toiture soit reversée au jardin, on essaie de rendre lisible le parcours de l'eau et de la pluie, on travaille souvent avec des gargouilles où l'eau peut rejaillir. La toiture est une topographie complexe qui s'incline progressivement pour amener l'eau vers le jardin. Les portées sont d'environ 12 mètres et la tolérance au niveau des appuis est une petite sphère de trois millimètres. Tout a été préfabriqué par les charpentiers de la société Edwood. C'est un charpentier de notre âge, un passionné. Je pense qu'il n'y a qu'avec des passionnés qu'on peut construire ces œuvres-là. Tout est préfabriqué pendant des mois puis la toiture a été stockée dans un hangar. Les éléments acoustiques, le second œuvre et les finitions ont également été préfabriqués. C'était amusant de voir passer les camions dans Lille, « Tiens, il y a le chantier qui passe ». On pose ces éléments sur trois poteaux avec les trois millimètres de tolérance de chaque côté. Pour les premiers, nous étions tous inquiets à l'idée que ça ne marche pas. Les pièces d'assemblage étaient toutes différentes, il n'y a pas un nœud structurel. C'est exigeant pour les

artisans mais c'est également extrêmement valorisant pour eux et ils en sont fiers. Sur un poteau, il peut y avoir dix triangles différents qui arrivent sur une même pièce. Les grands verres qui couvrent les puits de lumière mesurent entre 7 et 8m² sans recoupement. On voulait que ce soit des morceaux de ciel. La couverture est en inox recuit pour maîtriser l'ensoleillement et la thermique, cette toiture lumineuse ne chauffe pas et ne stocke pas la chaleur, le confort d'été est très agréable. L'auditorium est ouvert sur toutes ses faces, sur l'arrière, sur la ville et sur la médiathèque. La géométrie des espaces offre une excellente absorption acoustique, la sonorité est différente d'un espace à l'autre, on passe du calme au bruit alors que l'on se trouve dans le même espace continu. La déambulation passe par des espaces dilatés vers le ciel, puis par des zones plus compressées, plus intimes. La médiathèque propose différentes échelles domestiques, intimes, tout en étant facile à surveiller. Un chemin traverse le jardin, de ce jardin, on voit les gargouilles. Tous les plis de la toiture sont faits pour amener l'eau vers le jardin. Quand il pleut, ils deviennent des « geysers » d'eau, qui se jettent de très grands avaloirs. La dernière série de photos montre notre attention aux usages domestiques. On a voulu que ce projet soit une maison ; le mobilier est conçu pour permettre à chacun d'habiter l'espace, les assises en périphérie proposent des limites, des seuils et des usages différents. Le mobilier se transforme en podiums et en gradins pour les enfants. On travaille les mises à distance. Par exemple sur le plan incliné qui sert de gradin, les enfants peuvent monter 5 mètres plus loin, ils enlèvent leurs chaussures, ils escaladent ce plan incliné compliqué. Les parents, eux, n'osent pas monter. Du coup, les gamins sont tranquilles, ils ont leur lieu à eux, ils sont peignards en train de lire. On aime jouer avec tout ça. Sur le bord, il y a des plans inclinés qui offrent différentes façons de s'installer. On veut que les gens puissent s'asseoir par terre, sur un banc ou une chaise. Qu'il y ait une multitude de manières de s'installer, en fonction des usages ou de sa culture. J'ai des enfants qui jouent parfois aux jeux vidéo et ils ne sont jamais assis sur un canapé mais vautrés par terre. Ils s'installent comme ils veulent.

Crédits photos
1 / 4 / 8 / 9 / 10 / 23 / 24 / 25 / 27 : Julien Lanoo
2 : Bar de l'école d'architecture de Tournai, construit dans les années 60
par Etienne Dusart et sa promotion. Photo : Julien Lanoo
3 : Bertrand Verney
5 / 6 / 26 : Pierre Emmanuel Rouxel
7 / 13 / 14 / 15 / 22 : TANK
11 / 17 / 18 / 20 : TANK Thomas Harbonnier
12 / 19 / 21 : TANK MIG3
16 : James Wines « The Highrise of Homes », 1981

ACTIVITÉS DE L'ORDRE

Veille marchés publics

Interventions du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées et réponses obtenues sur les opérations suivantes :

> Mairie de Pradines : rénovation du groupe scolaire Jean Moulin (46)

Difficultés : dans le règlement de consultation figurait un critère « prix des prestations » qui apparaissait comme un des critères de jugement des offres. D'autre part, la prime allouée aux candidats pour la remise de prestations (2 000 €) semblait faible au regard de l'investissement de ces derniers.

Au regard de ces irrégularités, le CROA a invité la Mairie de Pradines à relancer sa consultation.

Réponse : la procédure en cours n'est nullement une procédure de concours d'architecte mais une procédure adaptée restreinte avec remise de prestation. S'agissant d'une procédure adaptée restreinte, il est précisé qu'il ne s'agit pas d'une « prime » mais bien d'une indemnité qui sera versée aux trois candidats à l'issue de l'attribution du marché. Cette disposition reste totalement justifiée et correctement évaluée.

Les architectes interpellent les élus !

Par courrier du 29 septembre 2014, le CROA avait sollicité le soutien des parlementaires de la région aux mesures préconisées par Monsieur le Député Patrick Bloche, président-rapporteur de la Mission d'information sur la création architecturale, dans son rapport intitulé « pour une création architecturale désirée et libérée ».

Face à la situation préoccupante des architectes et plus largement de la famille du bâtiment, leur attention a été une nouvelle fois sollicitée. Les propositions des architectes contenues dans le document intitulé « les architectes interpellent les élus »(*) leur ont été adressées afin que l'architecture et l'urbanisme, inextricablement liés, soient le bien de tous et l'instrument d'un cadre de vie démocratique.

(*) Téléchargeable sur :

<http://www.architectes.org/actualites/les-architectes-interpellent-les-elus/>

Lutte contre les offres anormalement basses

Comme annoncé dans sa lettre-circulaire du 10 septembre 2014 et suite à une demande de plus en plus forte de la profession de sanctionner les pratiques anti-concurrentielles, le CROA a donc durci ses actions envers les architectes qui proposent des offres anormalement basses.

Une commission ad hoc a été créée visant à détecter tout comportement contraire à la déontologie et un dumping caractérisé.

A ce jour, une trentaine de dossiers sont en cours d'examen dont deux ayant déjà fait l'objet d'une décision de transfert auprès de la Chambre Régionale de Discipline.

Pour autant, le CROA ne relâche en rien sa veille, ni ses actions envers les maîtres d'ouvrage peu délicats.

Affiches publicitaires « Chacun ses goûts »

Ces affiches de promotion de la profession, issues d'une initiative privée soutenue par l'Ordre des Architectes, sont disponibles en format A2 en nombre d'exemplaires limité auprès du CROA.

Si vous souhaitez participer à cette mini campagne publicitaire, procurez-vous la et affichez-la sur votre vitrine !

Possibilité également de la télécharger en format numérique :

<http://lebahutier.tumblr.com/>

Rencontre avec les architectes du Gers

Dans le cadre de ses réunions décentralisées, le Conseil est allé à la rencontre des architectes du Gers le 21 janvier. Ces derniers ont pu aborder avec les conseillers les sujets qui les préoccupent plus particulièrement tels que le dumping des honoraires, les offres anormalement basses, la loi sur l'architecture et l'intérêt à agir de l'Ordre des Architectes.

Ils ont, à cette occasion, salué le durcissement de l'action du CROA envers les confrères et consœurs qui se livrent à des pratiques de dumping avérées.

ACTUALITÉS

Transmettez votre attestation d'assurance professionnelle avant le 31 mars 2015

L'article 16 de la loi sur l'architecture fait obligation aux architectes et sociétés d'architecture de transmettre chaque année au Conseil Régional l'attestation d'assurance pour l'année en cours.

Les Conseils Régionaux sont tenus de faire application des dispositions de l'article 23 de la loi sur l'architecture et de procéder à la suspension de l'architecte ou de la société d'architecture qui n'aura pas justifié qu'il satisfait à l'obligation d'assurance.

La suspension prive l'intéressé de l'ensemble des droits attachés à l'inscription (il ne peut plus ni porter le titre, ni exercer la profession).

En l'absence de régularisation dans le délai de 3 mois, le Conseil procède à la radiation de l'intéressé.

N'attendez pas et transmettez votre attestation d'assurance au CROA le plus tôt possible et en tout état de cause au plus tard le 31 mars 2015.

SAS – Société par Actions Simplifiée

L'Ordre des Architectes met à la disposition des architectes un modèle de société par actions simplifiée d'architecture.

La SAS, société par actions simplifiée, est une forme de société commerciale récente qui connaît un essor important depuis la loi du 4 août 2008 de modernisation de l'économie (6% des sociétés inscrites au Tableau) ; aucun capital social minimum n'est imposé pour la constituer.

Statut type téléchargeable sur : <http://www.architectes.org/actualites/nouveau-modele-de-statut-type-pour-sas-d-architecture>

Vie des syndicats : SA32

Suite à l'Assemblée générale du Syndicat des Architectes du Gers qui s'est tenue le 15 janvier 2015, les membres du Conseil d'Administration se sont réunis et un nouveau bureau a été élu.

Le Conseil d'Administration est désormais composé de :

Président : Jean Francois GUEZE

Vice-présidente : Marie PRESANI

Co-Secrétaires : Ninon LACHAUX et Laurence DAUNES

Trésorier : Nicolas BACHET

Administrateurs : Frédéric AIROLDI, Philippe CHAMBON, Xavier LACOSTE.

Un programme d'actions a été élaboré :

> Première action :

- Tenue d'un stand au **Salon de l'Habitat et de la Décoration** les 13, 14 et 15 mars 2015 – Hall du Mouzon à Auch

> Plusieurs projets d'actions :

- Organisation d'une action commune (expos, conférences ...) lors des

Journées Portes Ouvertes (les 12 et 13 juin 2015) par le CROAMP

- Délocalisation de **formations**

- Partenaires industriels : Visite usine / Présentation produit lors de réunion du SA32

- Intervention Bureau de contrôle APAVE : Questions d'ordre techniques ou réglementaires

- Action commune avec l'Architecte des Bâtiments de France pour les **Journées du patrimoine** : le thème des prochaines Journées européennes du patrimoine (19 et 20 septembre 2015) vient d'être communiqué par la direction générale des patrimoines : **Le patrimoine du XXI^e siècle, une histoire d'avenir.**

ON TOUCHE LE FOND

Après être restée longtemps « muette », notre rubrique reprend du service avec la Mairie de Léguevin qui a lancé une consultation pour la construction d'un centre de loisirs sans hébergement regroupant salle polyvalente, ateliers locaux annexes et aménagements extérieurs. Celle-ci ne stipulait rien sur la nature des documents à rendre dans le cadre de cette procédure adaptée, contrairement aux dispositions de la loi MOP imposant au pouvoir adjudicateur de définir le programme de l'opération projetée, d'en assurer le financement et de déterminer les modalités de consultation qui lui paraissent nécessaires.

La Mairie de Léguevin a confirmé que la procédure adaptée dispose que les modalités sont librement fixées par le pouvoir adjudicateur et que les observations du CROA n'ont pas posé de difficultés à la douzaine de cabinets d'architecture qui a répondu à la consultation.

Modalités librement fixées ne veut pas dire pas de modalités !

POLE FORMATION

Actualités de l'îlot Formation

> L'îlot Formation habilité FEEBAT MOE !

L'îlot Formation a le plaisir de vous informer qu'il vient d'être habilité par le comité de pilotage du dispositif FEEBAT MOE pour dispenser les sessions de formation suivantes :

- MOD-MOE-5a : Rénovation à faible impact énergétique de bâtiments existants : analyse du bâti, élaboration d'un programme et conception de l'enveloppe
- MOD-MOE-5b : Rénovation à faible impact énergétique de bâtiments existants : Equipement et stratégie de rénovation
- MOD-MOE-6 : Développer les aptitudes collaboratives dans la rénovation énergétique de bâtiments existants

L'îlot Formation est habilité à dispenser ces sessions dans les régions suivantes : Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées.

> Formation îlot Formation / Midi-Pyrénées Bois

Nouveau sur Toulouse, îlot formation et Midi-Pyrénées Bois lance la formation « Les étapes clés de la construction bois ». Cette formation est composée de 6 modules à la carte entièrement conçue avec des acteurs locaux.

Lancement des deux premiers modules :

Module 1 « Matériau et construction Bois, les fondamentaux »
(2 jours, soit 14 heures)

Module 2 « Structure Bois et mixité » (1 jour, soit 7 heures)

Module 3 « Ambiance thermique et sonore dans le bâtiment Bois »
(2 jours, soit 14 heures)

Module 4 « Bois à l'extérieur » (1 jour, soit 7 heures)

Module 5 Etude de cas « Surélévation Bois en habitat individuel »
(1 jour, soit 7 heures)

Module 6 Etude de cas « Bois et matériaux naturels en neuf et rénovation du patrimoine » (1 jour, soit 7 heures)

Public

Tous les professionnels du cadre bâti intervenant sur des projets Bois (architecte, maître d'œuvre, maître d'ouvrage, conducteur de travaux, entreprise de construction bois, artisan, professionnel de la maîtrise d'ouvrage et du cadre bâti). Les participants auront la possibilité de choisir un seul ou plusieurs modules, ou le cycle complet.

Contexte

La construction bois s'affirme comme la solution la plus pertinente pour des bâtiments beaux, sains, efficaces, modernes et écologiques. Elle est toutefois particulièrement exigeante en matière de connaissances constructives et techniques, tant pour la structure que pour l'enveloppe.

Ce cycle de formation décomposé en 6 modules permettra aux participants d'acquérir les compétences clés pour la réalisation de projets de toutes tailles, autant en construction neuve qu'en extension et rénovation.

Des intervenants régionaux et praticiens de la construction bois (architectes, ingénieurs, entrepreneurs) traiteront les thèmes du matériau bois, de la structure, de l'enveloppe, des ambiances thermique et sonore, adaptées à chaque fois aux conditions locales.

Objectifs

Acquérir les compétences clés et les spécificités d'approche de la conception Bois dans un projet architectural.

Intervenants

Agathe Coquillion, interprofession Midi-Pyrénées Bois
Philippe Bontemps, ingénieur enveloppe et construction Bois
Yann Lebigoit, ingénieur Soconer
Guy Capdeville, bureau d'études acoustique Gamba Acoustique
David Bruchon, bureau d'études structure Terrell
Laurent Negretto, entreprise Espace Charpente
Jean-François Collart, architecte DPLG agence Collart

> Prochaines formations de l'îlot Formation

- Réhabilitation thermique des bâtiments existants (1 jour) - le 19 mars 2015
- Accessibilité handicap et qualité d'usage (2 jours) - les 19 et 20 mars 2015
- Coût global direct et élargi des bâtiments (1 jour) - le 27 mars 2015
- Introduction au BIM et au travail collaboratif (1 jour)
 - le 20 mars 2015 Tarn et Garonne
 - le 21 mars 2015 Tarn
 - le 11 avril 2015 Gers
 - le 18 avril 2015 Ariège
- Concevoir autour d'une démarche environnementale (1 jour) - le 7 avril 2015
- Formation logiciel REVIT (5 jours) - les 15, 16, 17 avril 2015, 4 et 5 mai 2015
- Dématérialisation des marchés publics (1 jour) - le 28 avril 2015
- Appels d'offre, quels outils mettre en place pour optimiser ses réponses (1,5 jours) - le 28 avril 2015

Renseignements et inscriptions

îlot Formation : 05 62 86 16 33 / www.ilot-formation.com

Actualités du CIFCA

> Cycle de conférences

« Formes urbaines, paysages et adaptations climatiques » 6 journées de janvier à décembre 2015

L'évolution climatique est un phénomène désormais reconnu par tous, les plans climat se mettent en place aux différentes échelles du territoire, la lutte contre les gaz à effet de serre et l'adaptation au changement deviennent une priorité. À titre d'exemple, on considère qu'il serait vraisemblable d'avoir d'ici 30 ans sur la métropole toulousaine le climat des villes du sud de l'Espagne.

Quels sont les éléments qui vont changer concrètement dans nos villes et nos territoires ? Comment ces évolutions peuvent-elles être prises en compte dans les projets urbains et les projets d'aménagements ? Quelles leçons peut-on tirer pour le sud de la France des formes urbaines et paysagères qui se sont inscrites dans les climats méditerranéens ?

Les conférences démarrent dans la matinée par une mise en perspective du temps long et une connaissance approfondie des savoirs, pour aborder l'après-midi des exemples et pratiques concrètes actuelles qui ont valeur d'exemple et d'innovation pour l'action.

Les conférences n°2 et n°3 abordent les thèmes majeurs de la place de l'eau dans l'adaptation climatique ainsi que l'impact des formes urbaines dans la protection contre la chaleur.

Conférence n°2 Les nouveaux « modes de faire » liés à l'eau le 30 avril 2015 au CNFPT Midi-Pyrénées

10 h -12 h : *Les temps longs de l'eau en milieu urbain occidental* par André Guillaume, Professeur d'Histoire et techniques au Centre National des Arts et Métiers, Auteur des livres : *Les temps de l'eau : la cité, l'eau et les techniques*, 1993, éditions Champ Vallon / *Les maîtres de l'eau : d'archimède à la machine de Marly*, 2006, éditions Broché.

14 h - 17 h : *Projets urbains et aménagements autour des chemins de l'eau*

1 - Nîmes : comment reconstruire la ville dans les quartiers soumis à fort risque d'inondation : le nouveau quartier de Hoche Université / le quartier ancien de Richelieu.

par Sylvie Mounis, Directrice de l'urbanisme de la ville de Nîmes, avec la participation de maîtres d'œuvre et acteurs des projets.

2 - Exemple d'Aménagement d'un parc urbain prenant en compte les évolutions climatiques.

Conférence n°3 Les quartiers face à la protection contre la chaleur - le 4 juin 2015 au CVRH de Toulouse

10 h -12 h : *Formes des quartiers anciens de la ville méditerranéenne* par Serge Salat, Docteur en économie, en architecture et en Histoire et Civilisations, Président de l'institut de morphologies urbaines au CSTB, Auteur du livre : *Les villes et les formes sur l'urbanisme durable*, 2011, éditeur Hermann et CSTB.

14h - 17h : *Eco quartiers et îlots de chaleurs dans la ville constituée*

1- Euroméditerranée : Un projet urbain expérimental face aux défis du changement climatique
par Franck Geiling, Directeur de l'architecture, urbanisme et développement durable EuroMéditerranée, avec la participation du directeur d'études Météo France / modélisation climatique.

2- Exemple de réflexion et d'intervention sur un quartier existant

Ces formations sont proposées aux maîtres d'œuvre et maîtres d'ouvrage, dans un intérêt commun à renforcer leur culture et leurs pratiques et mises en place conjointement par le CIFCA, le CNFPT et le CVRH.

Tarifs

Une conférence : 120 € / Plusieurs conférences : 80 €

Renseignements

Annie Montovany
05 62 11 50 63 / annie.montovany@toulouse.archi.fr

CŒUR DE VILLE ÎLOT LIBÉRATION, BALMA (31)



Maîtres d'ouvrage :

Ville de Balma et Toulouse Métropole

Architectes :

Véronique Joffre Architecture

Collaborateurs : Sébastien Ruiz, Claire Seiler

Conception lumière : Speeg & Michel

Scénographie : Sophie Thomas

Ingénierie son et lumière : Vincent Taurisson

Images : Mathieu Blanc

Maquettes : Damien Guizard

BET structure : Terrell

BET fluides : Technisphère

BET HQE : Inddigo

BET VRD : Idtec

BET acoustique : Sigma

Économie : Alayrac

OPC : Inafa

Livraison : avril 2014

Surface équipements : 2450 m²

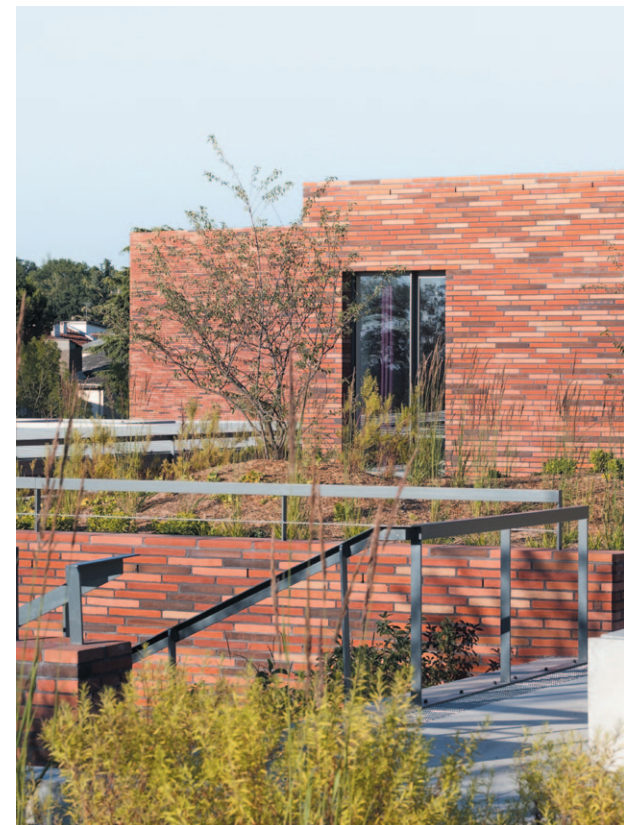
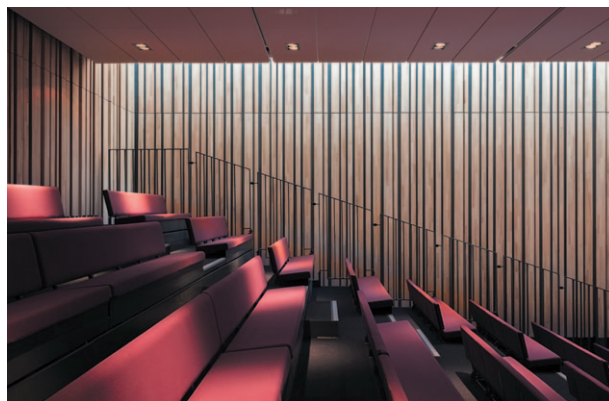
Surface aménagements extérieurs : 8650 m²

Montant des travaux

Équipements : 5 300 000 € HT

Aménagements urbains : 2 300 000 € HT

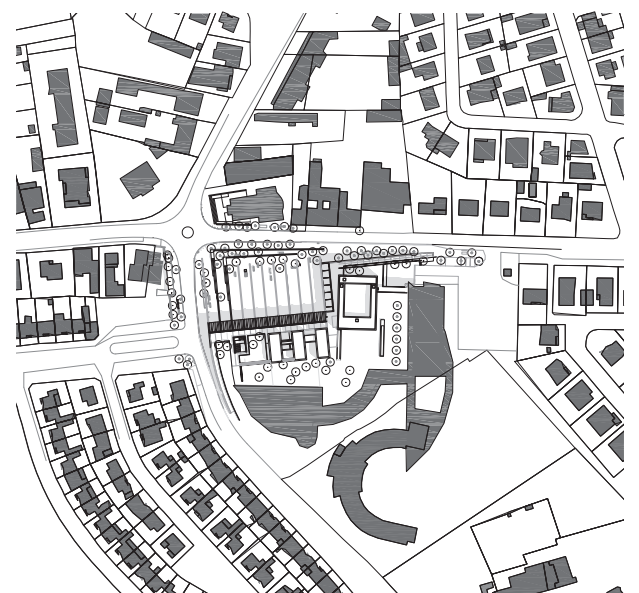
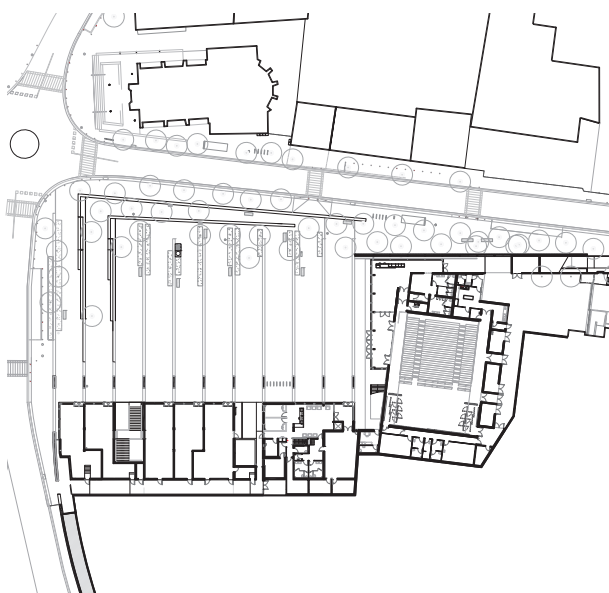
Crédits Photos : Kévin Dolmaire



Programme

Projet urbain fait d'équipements : une salle des fêtes multifonction 384 places sur gradins rétractables, une maison de la musique, des commerces et d'un aménagement : place, voies, giratoire, parvis de l'église et promenade haute plantée.

Le lieu fondateur de la ville de Balma offrait l'image d'une juxtaposition peu structurée de surfaces libres et de bâtiments accumulés au cours du temps. Sa requalification se fait par « l'empreinte » qui scelle le projet dans un milieu et « l'émergence » en rapport avec le grand territoire. Le centre de gravité de la composition est l'écho tendu entre la verticale de l'église et le vide disponible de la place retenu par le front bâti en équerre : le volume de la salle des fêtes et la galerie, aux refends successifs, occupée par la maison de la musique et les commerces. La place est plantée d'une frange boisée sur les deux faces libres dont les arbres fins et élancés rythment l'épaisseur qui met à distance la circulation. S'élevant au-dessus, un jardin promenade est aménagé sur les volumes bâtis en extension des ombrages de la place et des cours plantées des écoles. Il est à la fois un parcours en prolongement de la ville et un « ailleurs » tourné vers le ciel et les horizons.



EXPOSITION

DEUXIÈME PALMARÈS GRAND PUBLIC ARCHICONTemporAINE 2014

archicontemporaine.org

Du 16.03 au 30.04.2015 à L'îlot 45 / Maison de l'Architecture

C'est à l'occasion de vingt-quatre heures d'architecture à Marseille que ce deuxième palmarès national voit le jour. Il prend appui sur archicontemporaine.org, un outil proposé par le Réseau des maisons de l'architecture pour mettre en lumière les productions des architectes sur l'ensemble du territoire.

L'exposition présente 24 bâtiments et espaces publics présélectionnés par un jury professionnel dans 3 catégories distinctes : Habitat, Équipements et activités et Aménagements extérieurs. Ces 24 réalisations ont été soumises à un grand vote national via internet dont sont issus les huit lauréats.

La Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, commissaire de cette exposition itinérante, est heureuse de l'accueillir à Toulouse et de présenter ces projets dont 4 réalisations midi-pyrénéennes : la reconstruction du collège Joseph Rey à Cadours (Haute-Garonne), la Maison du projet à Balma (Haute-Garonne), la Piscine BR à Lectoure (Gers) et l'un des 8 lauréats : Ciné 32 à Auch (Gers).

LAURÉATS



L'AUDITORIUM DE BONDY
Parc Architectes
Bondy (93) - 2013 - © 11h45



BAIGNADE NATURELLE
Charoin et Donda architectes
Montagny-lès-Beaune (21) - 2014 - © architectes



CENTRE DE VINIFICATION MOËT & CHANDON
Giovanni Pace architecte
Olry (51) - 2014 - © F. Dehoche



CINÉ 32
Encore Heureux Architectes
Auch (32) - 2012 - © S. Normand



LE PARC DE LA CANOPIA
Babin + Renaud architectes
Nantes (44) - 2014 - © C. Septet



MACHU PICCHU
Sophie Delhay Architecte
Lille (59) - 2013 - © J. Lanoo



PASSERELLE ET PLACE-BALCON
CD, Chiche et Dussol Architectes
Saint-Estève-Janson (13) - 2014 - © D. Giancattarina



PLEIN SOLEIL
RH+ architecture
Paris (75) - 2012 - © L. Boegly



AMÉNAGEMENT DES BERGES DE LA MEURTHE
Atelier Cité Architecture
Raon-l'Étape (88) - 2012 - © M. Denancé



MAISON D.
Emmanuelle Weiss architecte
Seclin (59) - 2013 - © J. Lanoo



ATRIUM M.A.J.T.
Saison Menu Architectes Urbanistes
Lille (59) - 2011 - © M. Wiczorek



MAISON DANS LE VERDON
Meyer et Moragues Architectes
Allemagne-en-Provence (04) - 2013 - © architectes



CENTRE-VILLE PONTCHÂTEAU
Forma⁸ architectes
Pontchâteau (44) - 2013 - © C. Dréno



MAISON DU PROJET
PPA Architectures
Balma (31) - 2011 - © S. Mille



COLLÈGE JOSEPH REY
Arotcharen et Deligny architectes
Cadours (31) - 2012 - © S. Deligny



PAVILLON ET SQUARE DU CENTRE-VILLE
Comac architectes
Gignac-la-Nerthe (13) - 2013 - © P. Ruault



EDEN BIO
Maison Édouard François architecte
Paris (75) - 2009 - © N. Castet



PISCINE BR
Marie Presani architecte
Lectoure (32) - 2012 - © M. Carossio



ENTREPÔT M3 PETZL
Paul & Seguin Architectes
Crolles (38) - 2012 - © architectes



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
TVK Architectes Urbanistes
Paris (75) - 2013 - © C. Guillaume



ESPACE JEAN RICHMOND
De Alzua+ architectes urbanistes
Mouvaux (59) - 2013 - © S. Grazia



TOUR EURAVENIR
LAN - Local Architecture Network
Lille (59) - 2014 - © J. Lanoo



LE CLOS DES BERGES
Atelier d'Architecture King Kong
Floirac (33) - 2013 - © A. Péquin



UNIVERSITÉ DE PROVENCE
Dietmar Feichtinger Architectes
Aix-en-Provence (13) - 2013 - © DFA - S.Grazia

Réalisation : Réseau des maisons de l'architecture
Commissariat de l'exposition : Maison de l'Architectre Midi-Pyrénées
Design graphique : Yann Ott

En partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Cité de l'Architecture, l'Ordre des architectes
et avec le soutien du Crédit Mutuel, de la fédération des Tuiles et
Briques, de EDF Collectivités, Saint-Gobain et Technal.